

voque, ferment leur blessure et rentrent tranquillement dans leur premier état ; la disparition ou évaporation soudaine de personnes vivantes ; les prestiges, les jongleries stupéifiantes des fakirs, près desquelles les plus habiles opérations de nos prestidigitateurs ne sont que des jeux d'enfants. Par d'autres manières encore, Satan rappelle à ses esclaves sa présence et son pouvoir. Il trouble la paix des foyers, hante les maisons, bouleverse, brise, détruit, chasse les familles et répand partout la terreur. Il simule l'envahissement divin par de soudaines possessions. Il marque d'un signe mystérieux les Lamas suprêmes qu'il destine aux adorations de la foule hébété.

« Il faudrait un gros volume pour raconter en détail la lugubre histoire de l'empire de Satan dans l'extrême Orient. Ce qu'on vient de lire est le résumé des récits que nous tenons, non pas seulement des rapides voyageurs qui ne visitent que les côtes et n'y voient guère que la superficie des religions et des mœurs, mais des missionnaires dont la vie est entrée dans la vie des populations qu'ils ont évangélisées jusqu'à l'épuisement de leurs forces et souvent jusqu'au martyre. Nous croyons encore entendre l'un d'eux nous dire avec une profonde tristesse : « Dans notre monde occidental, Satan est contenu par la présence et l'action du Christ libérateur ; mais là-bas, il triomphe sur des vaincus et l'on peut dire : *Diabolus vincit, Diabolus regnat, Diabolus imperat.*

« L'empire du diable doit disparaître. « L'Eglise, dit Isaïe, verra se lever la lumière et briller sur elle le grand jour de la gloire du Seigneur. Les nations et les rois voudront marcher dans sa lumière ; les peuples voleront vers elle comme ces nuées légères ou comme des colombes empressées de gagner leur gîte ; ses portes seront ouvertes la nuit et le jour afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations ; ses ennemis convertis adoreront la trace de ses pas et l'appelleront la cité du Seigneur. » (1)

« Voilà le miracle promis, le miracle que nous attendons et par lui, le règne universel du Christ, car « il faut qu'il règne et que ses ennemis, Satan le premier de tous, soient couchés à ses pieds. »

« Mais pour cela il faut combattre encore. « Armez-vous donc, ô Christ libérateur, de tous les attraits de votre beauté : marchez, que les chemins vous soient prospères et régnez ». Et nous, enfants des pays que le Christ a conquis et où il règne encore malgré la guerre que lui font la science, la politique et les passions, marchons sur les traces de notre divin capitaine ; chantons la Marseillaise de l'apostolat ; Aux armes, aux armes ! — Aux armes, vaillants et généreux apôtres ! Traversez les mers, entrez hardiment dans les régions inhospitalières où vous ont précédés tant de martyrs. Combattez jusqu'à la mort, et noyez, s'il le faut, dans votre sang le pouvoir tyrannique du démon ! »

Où, combattons. Tous les chrétiens sont appelés à prendre leur part de cette lutte ; qui par la parole, qui par la plume ; tous part la prière, le bon exemple et l'aumône. L'aumône ! Si l'on était moins ardent à la recherche des satisfactions sensuelles, et plus soucieux des intérêts de l'Homme-Dieu, qui sont les nôtres, est-ce que l'on ne se priverait pas avec joie d'une foule de divertissements coûteux, pour être plus en moyen de venir en aide au Souverain Pontife dans l'accomplissement de son immense tâche et aux missionnaires qui se sacrifient tout entiers à